

	Queinnec Pierre : Né le 1-06-1903 à Saint-Thégonnec ; 1928, prêtre, études à Angers, professeur au collège de Lesneven ; 1949, curé de Sizun ; 1954, curé de Briec ; 1958, chanoine honoraire ; 1964, aumônier des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon ; 1968, se retire à Plouzévédé ; maison Saint-Joseph ; décédé le 19-08-1986. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1986 p. 446-447.
--	---

Extraits de l'homélie de Mgr René Kérautret aux obsèques de M. Quéinnec, à Plouzévédé, le 21 août 1986.

...C'est le 25 juillet 1928 que Pierre reçut la grâce du sacerdoce.

Remarquablement doué, il fut nommé professeur avant de devenir curé. Trois noms surtout jalonnent son itinéraire : le Collège Saint-François de Lesneven, Sizun, Briec.

Au Collège Saint-François il se trouvait devant une jeunesse studieuse venant en majorité de ce terroir Léonard si riche de qualités humaines et de foi chrétienne. Il s'attacha à hausser ses élèves au plus haut degré de leurs possibilités. Pour cela, il s'astreignit lui-même à un travail acharné, leur demandant en retour des efforts dont ils avaient parfois du mal à soutenir le rythme. Succès universitaires et vocations nombreuses furent la récompense de cette austère discipline.

Pierre aborda le travail en paroisses. Deux grands doyennés lui furent confiés, l'un à la limite des Monts d'Arrée, riche en chefs-d'œuvre, l'autre en pleine Cornouaille, profondément marqué par la foi et la tradition. Dans toutes ces paroisses dont il avait la charge, il se montra dévoué, attentif à l'éducation chrétienne, soucieux de ses écoles, hospitalier à ses confrères, gardien des traditions, homme de prière et de foi, conscient que rien n'est possible sans la grâce de Dieu.

La fatigue vint avec l'âge. Après un séjour à Saint-Pol chez les Ursulines dont il fut l'aumônier, il se décida à prendre sa retraite à Berven, dans sa maison familiale.

C'était apparemment sage. Sans doute espérait-il y terminer ses jours, mais l'homme propose et Dieu dispose.

Vous connaissez l'émouvant dialogue entre Jésus et Pierre que l'Évangile de Saint Jean évoque en son dernier chapitre. « Pierre, quand tu étais jeune, tu allais où tu voulais... Quand tu deviendras vieux, un autre te passera la ceinture et il te conduira... »

A Berven, il sentit bientôt que sa santé aurait besoin d'une maison où il serait soigné. C'est ainsi qu'il vint à la maison Saint-Joseph où les Religieuses se dévouèrent à son chevet avec une délicatesse qui mérite d'être soulignée.

Dans cette ultime étape, il n'a pas souffert, semble-t-il mais il a connu une épreuve qui a peiné ses parents et amis qui l'avaient connu dans la force de l'âge. Son intelligence si lucide s'est peu à peu éteinte vers la fin. Il vivait dans un rêve où brillaient parfois des éclairs de sa lucidité et de son humour d'antan, où revenaient les souvenirs de son enfance, de ses parents, de Saint-Thégonnec de Kervengant de Plouzévédé et surtout de Berven. Quand j'allais le voir j'amorçais le « Je vous salue, Marie » ou je chantonnais les premières notes du cantique

« Itroun Varia Verven ». C'était émouvant de voir aussitôt briller dans ses yeux un sourire de joie et ses lèvres remuer à la recherche des mots. C'était l'hommage d'un fils aimant à sa mère. Dans la nuit de mardi 19 août il a remis son âme à Dieu. Il a rejoint les siens dans le Royaume...

Quimper et Léon, 1986, p. 446.